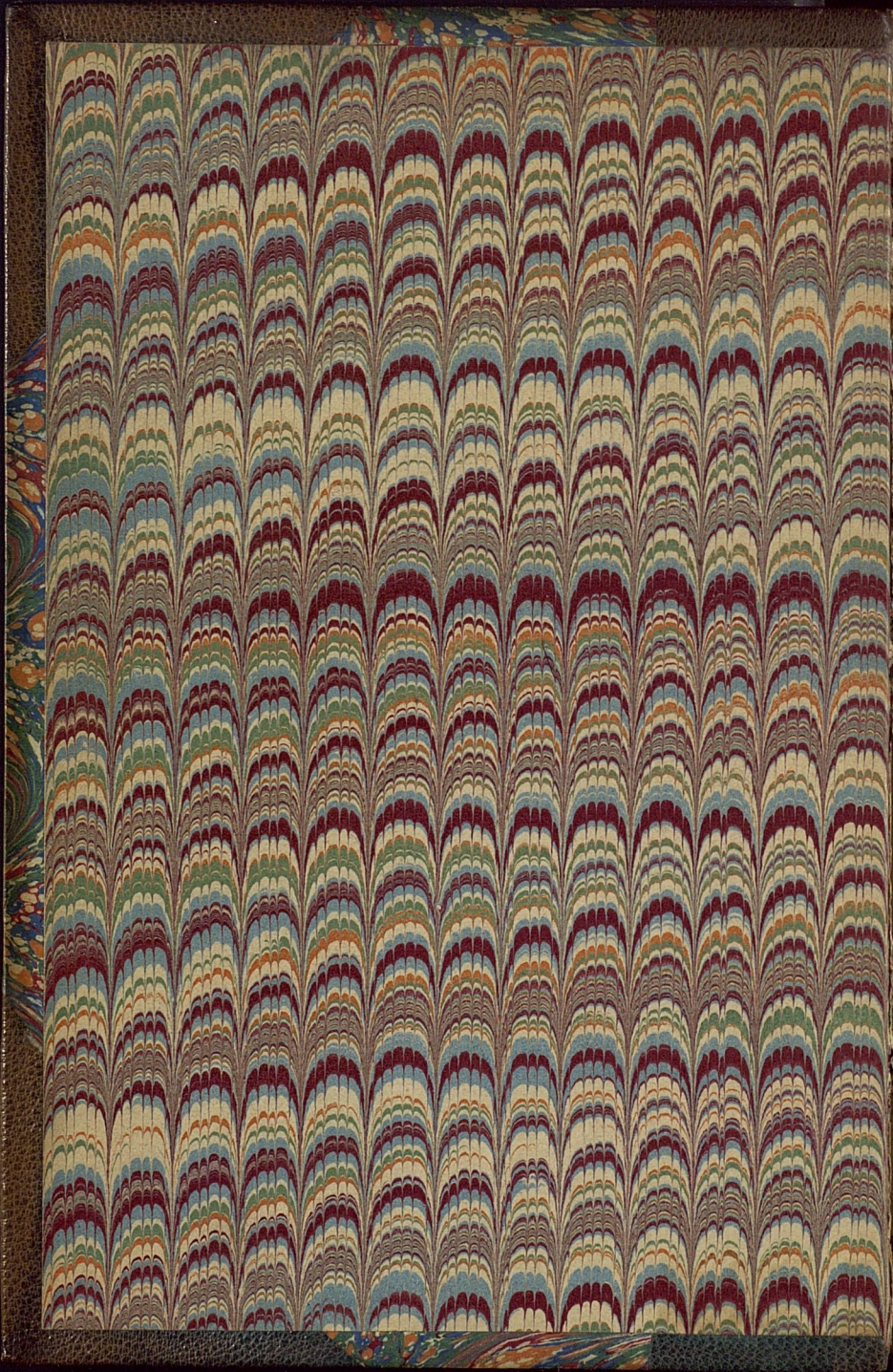

MLA 16902

À Mon cher Emile Van Arenbergh

Albert Giraud

LE SCRIBE

Aucun fragment de ce livre ne peut être reproduit sans l'autorisation de l'éditeur, à moins que ce soit pour figurer dans un compte-rendu.

TIRAGE SPÉCIAL

25 exemplaires sur papier de Hollande. 5 fr.

N° quatre.

Droits de reproduction & de traduction réservés.

ALBERT GIRAUD

LE SCRIBE

BRUXELLES
LUCIEN HOCHSTEYN, ÉDITEUR
8, *Rue de la Paille,* 8
M D CCC L XXX III

BRUXELLES — TYPOGRAPHIE HOCHSTEYN, RUE DE LA PAILLE, 8.

A MAITRE

CAMILLE LEMONNIER

A L'EXUBÉRANT DESCRIPTIF DU « MALE »

A L'APRE STYLISTE DU « MORT »

je dédie

en témoignage d'affectueuse admiration

CE LIVRE MORBIDE

A. G.

LE SCRIBE

I

— Non! fit-elle de sa voix ennuyée, regardant d'un œil vague l'appartement tendu de velours noir, éclairé par deux torchères de bronze, dont la bougeante lumière vivifiait les superbes toiles triomphantes aux murs, allumait les sombres reliures des livres, ruisselait comme un sang d'or aux pointes des épées, des kandjars & des kriss de la panoplie, — Non, fit-elle, en se relevant avec nonchaloir du sofa devant lequel Jean Heurtaut génufléchissait, — Non, je t'assure qu'il n'y a rien, rien du tout.

— Mirah, supplia-t-il, ne fais pas ainsi l'ignorante. Crois-tu que je puisse me tromper à tes silences, à ces phrases pointues que, d'un coup sec, tu m'enfonces au cœur, à tes yeux qui aux miens se refusent?... Tu m'en veux, te dis-je! Chère, que t'ai-je fait?

— Rien, bâilla-t-elle, rien du tout.

— Mirah, reprit l'agenouillé, Mirah, que me reproches-tu ? Depuis deux ans, ne t'ai-je pas aimé d'un amour sans cesse accru, accru par ton étrange beauté toujours nouvelle, par ta parole, par ton esprit, par les caprices mêmes de tes querelles, par ta dominante volonté ? T'ai-je demandé d'où tu venais, comme l'aurait fait un amant vulgaire?...

— Mais, si tu ne me l'as point demandé, interrompit-elle, j'ai osé, moi, la première, te le dire. Avant de te connaître, j'ai roulé un peu, de l'un à l'autre....

Elle était debout, grande & sculpturale dans les plis cassés de sa robe noire, les bras leyés, comme

des anses d'amphore, vers sa tête dont elle rajustait la coiffure, la face pâle traversée d'une bouche dont les rouges lèvres semblaient la trace d'un cinglement de fouet ; & ses yeux verts dardaient sur Hertaut une flèche méchante, à travers la feinte indifférence de son attitude & de son masque.

— Oui, j'ai roulé un peu, de l'un à l'autre. Je t'ai dit ça. Et puisque je suis en veine d'aveux, je te confesserai le nom de celui qui m'eût avant toi : Lariette.

Calculé perfidement, le coup était porté, droit, profond. Jean s'était levé, d'un sursaut, la colère aux dents & aux regards. Il le détestait, ce Lariette, ce petit homme d'esprit bête & suffisant, — de toute sa haine d'artiste, de rare & subtil poète, pour ce boulevardier impuissant & blagueur, pour ce roquet de lettres jappant à tout original écrivain et à toute personnelle œuvre. Maintenant, jaloux d'une Mirah qu'il n'avait pas connue, Heurtaut s'encolérait d'avoir essuyé, sur cette chair de femme,

les baisers d'un grimaud, & pardonnait à sa maîtresse tous les anciens amants, — sauf celui-là.

— Tu mens, cria-t-il ; & il lui saisissait les poignets, & il la ployait vers le sofa, quand elle lui lança un si sombre & si félin regard que le furieux lâcha prise, tremblant.

— Je ne mens jamais, fit-elle d'une voix dure et qui mordait les mots comme des cartouches, j'étais la maîtresse de Lariette. Et après? Étais-je donc marquée, dès ma naissance, pour t'appartenir, étais-je, avant de t'avoir vu, ta maîtresse élue? N'aurai-je pas dû, moi, me conserver vierge pour le poète Jean Heurtaut? Scrute si je t'ai trompé depuis que je t'appartiens, soit; mais que t'importe mon passé? Lariette, — ou un autre, n'est-ce pas? Un spirituel garçon, Lariette, & qui ne préfère pas à une femme un sonnet ou une rime! ..... Et puis, si cela te froisse, mon cher, tu peux résilier le bail... Lariette me reprendra... qu'en penses-tu?

Sous ce regard, & sous ces paroles, la colère de

Jean était tombée, déjà. Humble & balbutiant, avec les ondulantes & souples lignes de ceux qui cherchent une caresse, la tête sur l'épaule de Mirah, il implorait sa grâce, jurait de n'être plus jaloux, mendiait de la bouche l'absolvant baiser.

Elle, toujours rhythmique en ses poses, dévisagea de côté Jean Heurtaut, & jugeant qu'il importait d'asséner le coup de la fin, — à cet homme fou d'amour qui s'humiliait, répondit, en se dégageant, d'une voix féroce & douce :

— Finis donc, tes cheveux vont graisser ma robe.

Et elle sortit.

II

Resté seul, il songea, en silence. Et avec cette rapide lucidité qu'il possédait aux heures graves de la vie, il revécut, en un instant, tout son passé.

Il se revit enfant, là-bas, en province, dans la grande & familiale maison, entre son père, figure honnête & calme de riche commerçant, & sa mère, la douce, la simple, qui, aux jours dominicaux, faisait, à l'église, de longues dévotions. Il eut le soudain rappel de ses courses d'écolier au travers des rues

bordées de vieilles demeures à carreaux de plomb, à pignonnants toits, — sous la musicale pluie des carillons qui laissent, du haut des tranquilles beffrois, des gouttes d'harmonie tomber. Et, dans cet intérieur somnolent, l'éclosion d'une âme de poète en lui, le miracle de deux placides commerçants dévôts dotant leur fils d'une organisation d'écrivain; la mort rapprochée des vieux, les bras pieusement croisés pour l'éternité; son départ pour la grande ville, ce milieu naturel de son maigre et nerveux corps, de son intelligence qui quintessenciait. Oui, il se remémorait son visage d'alors, long, où les pommettes pointaient, où les yeux noirs, — entrecoupés d'un nez brusque aux narines dilatées aspirant la vie, — dégageaient, comme un fluide, la volonté; oui, son visage d'alors, jeune, coiffé d'une chevelure dont l'or attirait celui du soleil. Puis, sa liaison avec les adolescentes têtes brûlées de l'époque, avec la nouvelle génération de rimeurs, de musiciens et de peintres; ses exquises paresses de riche étudiant,

entre les livres & les toiles. Enfin, un soir, sa rencontre avec Mirah, son amour instantané, absolu, pour cette créature qui devint pour lui une vivante poésie, éclipsant l'autre. Et voici, où il en était aujourd'hui : Mirah, peu à peu, se fatiguant de lui, l'épinglant d'ironies & de dédains, Mirah ne supportant plus ses antaisies de poète, le raillant, le chargeant, & lui, l'aimant toujours, — toujours davantage.

Non, c'était fini, bien fini. Mirah se détachait de lui. Et si elle n'amenait pas une soudaine & déchirante rupture, c'était par cruauté de jolie femme, par volupté de voir souffrir.

Comme une belle chatte aux yeux verts, l'échine phosphorescente dans l'ombre, joue avec la souris, tantôt la clouant au sol d'un coup de griffe, tantôt la caressant d'une hypocrite patte de velours, puis l'envoyant en l'air, & retardant la dernière morsure, — ainsi Mirah, la Féline, jouait avec le cœur de Jean Heurtaut, — une souris rouge.

III

Et cependant, Mirah l'aimait. Fille d'une célèbre courtisane, la belle Juive, dont le nom n'est pas oublié, & qui, dans le monde viveur, laissa derrière elle un sillage d'amours & d'élégances, Mirah élevée en un luxe princier, lettrée, savante presque, à peine surveillée par sa mère, était devenue suprêmement volontaire, personnelle & despotique. C'était une tête qui jamais ne cédait, & qu'il aurait fallu pour en expulser un caprice, écraser à plein maillet. Accoutumée, dès l'enfance, à voir les hommes pros-

ternés devant son sexe, elle tenait de sa mère la grande insolence d'une Lola Montès, & savait superbement faire danser, sous sa volonté, les amoureux, — comme au bout d'un fouet.

La belle Juive morte, Mirah, du haut de ses opulences, dégringola sur le pavé. Après l'étourdissement de la chute, elle manœuvra si bien, qu'en six mois, elle distançait, de plusieurs longueurs, — sur le turf galant, — les amazones demi-mondaines. Des bras des uns dans les bras des autres, elle passa, toujours froide, sans aimer, mais admirable comédienne, et donnant raison à cette théorie : qu'on ressent le moins ce qu'on exprime le mieux. Élastique et robuste, créée pour la volupté, elle mimait, illusionnante, les balancements de hanches, les ondulations de croupe, l'émoi des seins qui se dressent, & la renversée, en un spasme, d'une tête au profil perdu.

Telle avec ses premiers amants, telle elle fut avec Heurtaut. Certes, elle avait remarqué la native distinction de Jean, son expressive & irrégulière

beauté, les raffinements à la fois & les brutalités de son esprit, — mais elle n'était point des filles qui, à cet appeau, se prennent. Heurtaut pourtant, avait ce charme étrange qui peu à peu gagne & subjugue. Pendant deux ans, il aima de toutes ses ardeurs d'adolescent resté longtemps vierge, de toute son imagination de poète, de tout lui, enfin. Son or, sa santé, son génie, il les avait jetés sous les pieds de Mirah, comme Walter Raleigh, son manteau sous les pieds de sa reine. Et Mirah, Mirah la frigide, avait un jour subi la contagion de l'amour. Oui, une nuit, elle s'avoua vulnérée, mais ce fut avec des rages, des redressements, des sifflances de vipère contre celui qui la ravissait. Donc, elle était réduite, intimement navrée, elle ployait devant un maître, & les chevaux de son caprice, ces chevaux sauvages, indociles au frein, à la selle, qui pour seules rênes présentaient, en la dérobant, leur furieuse & flottante crinière, — étaient chevauchés.

Tragique, cette crise.

Et Mirah, certaine qu'à rien ne servirait de lutter contre une passion dont sa chair entière flambait, accepta stoïquement la fatalité des choses, musela sa colère, & fléchit devant l'Amour. Mais si elle aimait enfin, — c'était sans partage qu'elle désirait être aimée. Elle refusait un amant qui lui donnât pour rivales des phrases. Elle jalousait ces femmes, que, dans ses strophes d'apothéose, dressait sculpturalement Heurtaut, ces femmes qui de leurs pieds marmoréens écrasent la Beauté humaine, & qui évoquées par le vers appelant des poètes, — quelque part, mystérieusement, vivent de la vie du verbe. Elle voulait dans son intégrité, cet amant qui n'était rivé qu'à demi, qui la trompait pour des livres, pour des mots, pour quelques bizarres traits noirs salissant le papier, pour quelques vides syllabes jetant leurs vibrances dans l'air. Et ce n'était pas un caprice. L'esprit de Mirah, très aigu, devinait que l'art s'offrirait à Jean, comme un refuge, le jour où il se déchirerait d'elle, & ce refuge, il fallait, à tout

prix, le lui enlever. Alors, diabolique & dissimulée, elle exagéra ses tendresses, puis, lorsqu'à nombreux anneaux enlaçant le poète, l'amour put, dès la prime tentative de révolte, & d'une seule torsion, l'étouffer, elle convainquit Jean qu'il n'avait aucun avenir littéraire, que ses rimes étaient d'un amateur, le rabaissant à n'être qu'un garçon d'esprit qui improvise des vers de circonstance, & cela, perfidement, longuement, — mais sûrement, & avec des douceurs qui enfin s'acidulaient. Et les vaillances, les audaces, elle tua tout, & jusqu'à l'orgueil & l'enthousiasme, — ces dieux intérieurs.

Un jour l'âme énigmatique de Mirah s'éclaira pour Jean.

C'était le lendemain de cette scène où Mirah avait obstinément nié qu'elle lui en voulût.

Sorti de chez sa maîtresse, d'où l'avait chassé un bavardage d'intimes amies, & remontant l'escalier

pour prendre un livre oublié, il entendit Mirah qui disait :

— Oui, si quelque poètereau te tombe sous la patte, imite-moi : persuade-le qu'il est une croûte, — et il t'aimera !

Et Jean Heurtaut crut qu'une main de glace lui fouillait la poitrine, — au cœur.

IV

Le lendemain, quand Mirah vint chez son amant, — il lui montra, d'un méprisant geste, — la porte.

Mirah, sans rien dire, sortit.

L'amour de Jean, par un de ces phénomènes fréquents chez d'extrêmes natures, soudain s'éteignit. Et en même temps, sa passion du beau, ses goûts littéraires, son mal d'écrire, derechef le dominèrent. Des poèmes conçus depuis des années lui rehantèrent le cerveau, avec ces contours arrêtés, cette obstination qui nous force, pour nous débarrasser d'un

rêve, à l'enfouir dans un livre. Et brusquement, pendant de longues heures, il aligna des vers, des vers.

Une solitude, qui tout à coup se creusait autour de lui, l'aida. Tous les petits hommes que sa vie dissipée avec Mirah l'obligeait à rencontrer, Lariette, Davril, Darcy, Gasconnet, Lembouche, il les éloigna. Car il avait l'horreur du garçon d'esprit, — ce fléau des vrais poètes, — l'horreur de ces amuseurs publics qui sur leur cervelle aiguisent des pointes. Homme d'esprit, homme de goût : brevet d'impuissance, arguait Heurtaut. Et ces grimaciers pour badauds, ces rapetisseurs de ce qui les dépasse, ces nains — dont le rire, sur les éternelles œuvres, semble une tache, — quand ils essayaient devant lui leurs pasquinades, il les crossait d'un mot hautain, d'autant plus lourd qu'il tombait de plus haut, & qui dans leur bouche enfonçait, de force, le silence.

— Délivré de ces ratés, il écrivait, il écrivait.

C'était le poème parnassien qu'à vingt ans tout

poète rêve. De sonores rimes, frémissantes au bout des vers, comme des ailerons ; d'aveuglantes et papillotantes ébauches à la Diaz, des strophes impassibles & glorieuses comme la Vénus de Milo. Rien, sinon des musiques, des couleurs, des sculptures. Un art patient de chinois, de mandarin mesurant ses vers d'après les exactes formules hiéroglyphées sur les tentures des pavillons, un art de ciseleur, — un divorce entre l'écrivain & l'homme. Bref, le premier pénible volume de chaque rimeur, semblable à tous ces recueils à jaunes couvertures qui éclosent — comme des pissenlits, aux vitrines du passage Choiseul, appassionné pourtant par l'image de Mirah clouée dans le livre, comme à la porte d'une ferme, — une chauve-souris louchant au soleil.

Telle était l'œuvre à laquelle, pendant deux mois, il travailla.

V

Un soir, excédé de fatigue, Jean ouvrit la fenêtre, et regarda.

L'orage imminait. De livides nuées se hâtaient vers le haut ciel d'un argent sale ; & l'agonie céleste, noire & pâle, baignait les choses de ses lumières tristes.

Le long des trottoirs, bruyait la fuite des promeneurs, le claquement des portes, le heurt des tables et des chaises que les garçons de café rentraient.

Un soudain silence éclata sur les toits ombrés

par l'ascension des nuages, & dont une ardoise, çà et là, luisait étrangement. Puis, le jour noircit encore. La rue sombra dans l'obscurité, & les flèches de l'hôtel-de-ville, sur l'horizon couleur d'encre, s'enlevèrent blanches.

Brusquement l'averse tomba.

Jean restait accoudé, baillant aux humides musiques de la pluie. Et c'était la chanson, dissonnante et douce, de l'eau qui battait les vitres, de l'eau qui dansait en bulles sur le pavé, de l'eau soulevée par la rage du vent, & qui repleuvait ailleurs en liquide poussière.

Jean songeait.

Il venait de tracer : *Fin*, au bas de son livre. Sa tête, glorieuse encore de sa victoire sur l'Idée, se calmait sous l'attouchement de la nuit, comme sous un baiser de bouche froide. Une physique lâcheté l'amollissait. L'âme sommeillante, & la chair heureuse, il s'abandonnait à l'intense plaisir de vivre.

La pluie continuait, plus lente, toujours. Son

perpétuel égouttis sonnait égal sur les pierres. Et cette monotonie semblait exprimer une fatalité.

A quoi bon écrire, se disait Jean. A quoi bon le travail, le ploi sous une pensée? Etre double, un qui agit, un qui regarde; un qui adore, un qui ricane, Méphistophélès & Faust; devenir l'espion, le parodiste de soi-même, perdre la béate & primitive inconscience, à quoi bon ?

Imbécile, qui laisses la chose pour le mot! Si Pan te sollicite, trempe-toi dans ses énergies, précipite-toi dans son vertige, abdique ton intelligence, pour t'absorber dans la bestiale Nature, mais ne la traduis jamais par la plume, & ne préfère pas, au soleil des cieux, les pâles flammes du Verbe ! A l'action, te dis-je ! Et si tu crois à la beauté plastique, ne caresse pas le galbe des phrases : flatte la hanche des femmes ! A l'action ! Et si ton cœur palpite aux guerrières vaillances, à l'orgueil des cuivres qui sonnent, — brûle tes poètes, & va-t-en au loin, vers les com-

bats & les voluptés du meurtre, & tue, tue, tue, — jusqu'à ce que ta tête se fende sous l'éclair d'un sabre, et que, le soir, ton dernier regard surprenne le soleil cruel s'allonger sur les cadavres, & lumineux vampire, boire leur sang rouge de ses lèvres d'or! A l'action, à l'action, te dis-je!

Mensonge! répliquait Jean, traversé d'une subite révolte. Le mot évoque la chose, — plus belle. Ne nie pas le mot, car tu en as peur. Le mot, c'est du mouvement, du son, de la couleur. Un mot, et comme Rubens, je fouette les airs de la chute furieuse des mauvais Anges! Ce sont des mots que Don Juan murmurait aux religieuses dans un cloître, & qui chassaient l'amant céleste de leur vierge poitrine! D'un mot je peins les Édens roses & les Enfers phosphorescents. Avec des syllabes nombrées, avec l'amoureux baiser de deux rimes, des mots, des mots, — je figure une femme devant laquelle Praxitèle & Phidias briseraient leurs marbres, & dont le fantôme ferait crier ta luxure! Un mot suffit au Christ pour changer

la face du monde ! Le mot descendit en langue de feu sur les apôtres ! Sans le mot la chose ne serait pas ; et c'est un mot divin, *Fiat Lux !* qui créa la lumière !

Dompter le mot : être Dieu !

Mais Jean était-il sûr d'avoir asservi le Verbe ? Et le livre achevé, qui posait là, sur la table, possédait-il cette mystérieuse puissance ? Il fallait relire. Mais au moment de saisir les feuillets, une crainte l'envahissait, le clouant sur place.

Enfin, il surmonta son angoisse, ferma la fenêtre, alluma sa lampe, & parcourut le manuscrit.

A la première ligne, il découvrit une réminiscence, & puis une autre, une autre encore. Il épar pillait autour de lui les pages, hagard devant l'écroulement de son rêve. Cette image appartenait à Hugo, ce vers à Leconte de Lisle, cette strophe était jumelle d'une strophe de Beaudelaire. Et celui-là surtout se reflétait dans le poème. Tout à coup Jean se rappela

que l'idée-mère de son œuvre était un sonnet des *Fleurs du Mal*. Et pourtant, il conservait un doute. Il relut, derechef. Alors, cédant à l'éblouissante évidence, il demeura penché sur la table, les poings au menton, dans un silence.

Oh oui! il avait dompté le mot, maintenant; et il était Dieu, — un Dieu plagiaire. Les strophes imitées lui sonnaient aux oreilles sur un ton qui psalmodiait, interminablement. Et les livres qui dénonçaient sa faiblesse gisaient là, ouverts, sous la tranquille lueur de la lampe, avec une indifférente ironie.

Dans une rage, il agrippa les volumes. Non! il n'était pas un plagiaire. Le tempérament de Baudelaire ressemblait au sien. Le poète des *Épaves* exerçait sur lui une diabolique possession, que nul exorcisme ne guérirait. C'était à croire que par une lugubre mystification d'outre-tombe, Baudelaire guidait la main de Jean quand il écrivait. Non, il n'était pas un plagiaire. Cette œuvre qu'il allait détruire était de lui, bien de lui. Des pages en étaient stylées avant

sa première lecture des *Fleurs du Mal*. Et parce que ses sensations correspondaient à celles de Baudelaire, on lui défendait de les traduire, & ses strophes — la chair & le sang de son intelligence, — il n'oserait pas les publier! Et il renfermerait en lui toute cette vie qui l'étouffait? Non, il n'était pas un plagiaire C'était Baudelaire qui le volait!

Et le volume alla briser ses coins contre le mur.

Jean ne plierait pas. Il recommencerait demain. Il se souviendrait du Tiepolo, dont la moindre esquisse rappelait le Titien, & qui, pour échapper à la magistrale influence, se fit une si outrée & si furieuse palette, qu'on frissonne devant la colère de ses tableaux. Lui improviserait un nouvel idiôme, exaspéré, qui témoignât de la perversion de son génie.

Ainsi cette nature extrême se préparait. Pour atteindre au but, il acceptait tout, même la mort.

Tout à coup, il se souvint d'un drame auquel il avait assisté, dans la forêt. Des bûcherons bûchaient. L'un d'eux, have & décharné, s'épuisait à cogner un

chêne dont la gloire verdoyait dans le bleu du ciel. Raillé par les autres, & tremblant la fièvre, le moribond s'arrêtait, quand une nouvelle & plus grossière injure siffla. Alors il se redressa, & de sa cognée, de son corps, de ses cris, déracina l'arbre, sous le poids duquel il s'écrasa, comme un fruit saignant entre les feuilles, les yeux grands.

Jean n'avait jamais oublié ce regard.

Eh bien ! lui se précipiterait dans la langue comme le bûcheron dans l'inextriqué des forêts. Et han ! — il se hâcherait un chemin de fauve, au travers des vieilles souches, des rugueux troncs & des branches sonores d'oiseaux. Et han ! — il cognerait devant, derrière, à hue, à dia; & han ! — il férirait les anciens ormes, taillant dans l'ombre verte des trous de soleil; & han ! — roulerait comme un orage au pied du chêne qui l'offusquait, han ! — l'embrasserait, & d'une herculéenne poussée, d'un formidable et sauvage han, se broîrait sous l'arbre avulsé, — bûcheron à la fois victorieux & vaincu !

VI

Mais lorsque Jean Heurtaut voulut réaliser le type qu'il gestait, il eut une impuissance. Les mots se refusaient. Pendant de traînantes heures, il restait, plume levée, sur le papier, attendant toujours la chute du Verbe. En vain. Nulle hiérarchie ne subjuguait le bras à la tête, les doigts au cerveau. Sa pensée dans les chairs était murée vive.

Souvent, une pénible phrase naissait, banale et lourde, un lieu commun. Et les vulgaires vocables, au lieu des rares, des maigres, des hallucinés qu'il

fallait, répugnaient par une santé laide, une aise médiocrité de mots bourgeois. Peu à peu, ils prenaient corps. Ils semblaient de vrais calicots, d'authentiques notaires, installés dans la chambre de Jean Heurtaut, que suppliciait leur conversante bêtise, leur regard atone derrière le miroi des lunettes, leur ruminant bonheur de mâchoires.

D'autres fois, la torture changea. Les mots s'alignaient nombreux, & leurraient Heurtaut, — un moment. Mais, la page écrite, relisait-il, — que toute la malice du hasard grimaçait dans la mystification d'une forme parodiant l'idée. Bacchanale de baroques images ! Carnaval de bariolées métaphores ! Un tragique masque crispait la pensée hilare, & la dolente s'éplorait sous un plâtre joyeux. Celui-ci gibbeux, celui-là manchot, turgide l'un, émacié l'autre, & boitants, & biglants, & nabots, torves, engoncés, ragots, blèses, ords, terreux & rèches, les mots de caricature grouillaient. Et le désaccord de l'idée & de l'expression communiquait à la charge une telle bouffonne

violence, que Jean Heurtaut s'esclaffa d'un rire faux et furieux se prolongeant, qui fit monter à sa bouche la fade saveur d'un vaisseau rompu dans la poitrine...

Et alors, dans un soulèvement de l'être, il sentait l'œuvre prisonnière remuer !

Elle était là, partout en lui. Elle fluait dans ses veines, avec les humeurs & la bile s'acrimoniait, par la révolte des nerfs s'exacerbait, & par leurs torsions. Allait-il ainsi toute sa vie mourir avec l'intime déchirance de cette œuvre impatiente qui voulait sortir, et qui battait sous sa mamelle, — comme un autre cœur ? Conçue d'une pensée géante, — géante elle-même, elle meurtrissait, en se retournant, le nain qui la portait, & trop vaste pour venir au monde par les voies naturelles, ne saillirait jamais qu'au travers de volonuant'ire, d'une large & mortelle blessure. Un choix s'offrait à Jean Heurtaut : sacrifier l'homme, ou le livre. Et l'orgueil couvrait les cris de la chair. Il n'hésiterait pas, — comme une femme fécondée par un hercule, grosse d'un enfant trop

grand pour sa vulve, & qui, se trouant le ventre pour sauver son fils, le baignerait, avant le baptême du prêtre, dans le rouge baptême du sang.

VII

Et derechef, il se courbait sur les feuillets. Une nouvelle phrase surgissant, Heurtaut, soulevé de colère, la barrait. Et la blanche page, avec une rature en tête, sur le parquet tombait. Il en froissait une autre, sur laquelle fatalement réapparaissait le même banal, le même malvenu verbe, & qui, traversée du même colérique noir trait, volait joindre la première, sur le plancher. Et d'autres.

Un jour, Lariette qui forçait la porte de Jean, surprit les douloureux secrets de ce travail. Machinalement, il ramassa les papiers chus, puis, les

déchiffrant, jeta sur Heurtaut un regard de joyeuse compâtissance, & s'enfuit informer les camarades, laissant à la main du scribe l'hypocrite pression d'une main qui s'apitoyait.

Sous l'insultante pitié, Jean bondit & dans son cerveau tout d'un coup rentra cette conscience du génie, — l'orgueil. Il se ressaisit lui-même, à pleins poings; son dos se redressa, et son chef reprit l'en-arrière des souveraines têtes. Sous son masque avachi, aux hésitants traits, perça soudain une nouvelle figure aux entêtées lignes, profil impérieux d'audace & de force.

Il eut un large geste.

Un geste d'appelant, un geste qui voulait, chargé de nerveux fluide, arrachant leur volonté aux âmes, un suprême geste de magnétiseur!

Malgré tout, malgré Mirah, la Féline qui s'était vengée d'aimer l'homme en inspirant au poète le mépris de son œuvre, malgré les intimes amis dont la perfidie l'entraînait, pour le ruiner d'esprit, dans les

faciles puis tuantes dépenses de l'article bâclé pour petits journaux, malgré tout, il écrirait son livre. Il se remit au travail.

Il entama la lutte avec le Verbe, ce mystérieux être qui vit, qui veut, qui anime le mot comme l'esprit la matière, & qui, parfois, dans le grand style spiritualisé, s'allume au-dessus des extatiques vocables, comme au front des martyrs, l'auréole. Surhumaine lutte avec ce maître qu'il faut asservir, & où le corps est courbé par la volonté comme le bois de l'arc par la vibrante corde, & souvent se brise avant que l'idée fasse flèche dans l'air. Et Jean sentait faiblir l'antagoniste. Les forces décuplées par l'aigui des sens, il voulut, encore, toujours, & avec un tel attrait de son intelligence & de son corps, avec une telle évocante rage, que les mots appelés surgirent. Réduits par son despotisme enfin, ils s'avançaient du lent lourd pas des magnétisés, rigides les membres, fixes les regards. Et, par intervalles, un brusque spasme les affolant, les yeux révulsés, l'écume à la

bouche, de leurs convulsantes mains ils se pétrissaient la poitrine, comme pour en expulser l'étrangère volonté.

VIII

Oui, la langue était domptée, presque. Mais pour énerver toute révolte, il fallait un constant éveil, un continuel aguet des vitales énergies. Hertaut avait besoin d'affinés sens, avertis des plus lointaines vibrations, & que ces seules outrances de l'âme, les brisantes joies et les savourées tristesses, pouvaient nourrir. Et la danse de Saint-Guy qu'il faisait danser aux mots exigeait du dirigeant violoneux un coup de fébrile archet, un tourmenteur & saccadant rhythme, une aigüe névrose jouant sur le dernier fin nerf

comme Paganini sur son ultime corde! A ce paroxysme de malade génie, Jean Heurtaut n'atteignait pas encore, il le sentait. S'y opposaient, depuis sa rupture avec Mirah, le renfermé de sa solitude et l'équilibre d'une santé que des excès d'intellectuelle production n'appauvrissaient pas assez. Trop de chair lui restait, trop de lymphe, trop de lymphe! La bête offusquait l'esprit, dont elle contrariait les subtilités et les pénétrances. Et c'était cette pléthorique brute, qu'il devait, jusqu'aux voluptueuses douleurs, châtier. Et il s'offrirait lui-même à la violence de ces flagellantes : l'ivrognerie & la débauche, jusqu'à ce que, sous le clac des lanières, il poussât, dans sa jouissante souffrance, un cri digne d'éternité.

Le lendemain, il se soûla.

Dans les riches cafés, dont les ors aveuglent, répercutés par les glaces; dans les bourgeois estaminets, où, de leur partie de dominos, les habitués le

dévisageaient de leurs ronds yeux; dans les cafés chantant, au milieu des bêtes chants & des lourds lazzi; & dans les louches maisons où la police rarement se hasarde, il but, il but.

D'abord, ce fut comme un allégement. Sur les coulantes liqueurs sa fantaisie brillait davantage comme les bleues langues du rhum qui brûle. Il saisissait les plus éloignés rapports, & concevait des images dont l'exactitude loin cherchée arrêtait l'esprit. Et dans sa tête naissaient des strophes pleines de joliesse & de pointes, à la manière d'un Mercutio.

Ce n'était pas ce qu'il voulait.

Il but du bourgogne. Alors il éprouva la sensation de l'universelle opulence. Ses yeux s'éblouissaient à l'éclat de l'amatito, la cardinalice couleur des anciens peintres, aujourd'hui perdue. Dans sa poitrine rayonnait une rouge chaleur, pareille au flamboi d'un intérieur soleil. Et son oreille écoutait de larges stances, où vibrait le sonore enthousiasme des cuivres.

Ce n'était pas ce qu'il voulait.

Il but de l'absinthe. Et quand l'ivresse le surprit, quand la teinte du poison colora tout, comme si l'ivrogne eut traversé un brasier de léchantes flammes vertes, Heurtaut devina qu'il était au but. Ses sens se pervertissaient : il voyait les sons, il entendait les couleurs. Tout s'animait, & les choses tournèrent, comme au charme d'une incantation. Et la ronde, retenue d'abord, puis rapide, & rapide, & précipitée toujours, vertigina comme une immense roue, qui, au milieu d'un suprême girie, soudain s'arrêta, sur un sauvage cri si long qu'il sembla se figer dans l'air...

Et Jean, dont l'ivresse correspondait au paroxysme de son livre, vagua longtemps à travers les rues, butant, tombant, se relevant, butant encore, les cheveux hirsutes, les joues marbrées, bégayant de la langue, du corps & du cerveau, regardant d'un œil atone au fond d'un ciel ivre comme lui le soleil se vautrer sur de sales nuages verts, jaunes & rouges, des nuages de bile, de foie & de sang !

IX

Après le vin, il se rua dans la débauche, poussé d'ailleurs vers la femme par le souvenir de Mirah. Il s'anéantit dans l'amour prostitué. Il connut le silence des quartiers à l'écart, le mystère des portes doucement ouvertes, des sombres corridors longs à traverser, puis, à leur bout, dans un soufflet de lumière et de chaleur, la brusque apparition, — sur un décor de luxe criard & faux, sur d'obscènes & banales peintures, — de femmes ça & là enfoncées dans le velours d'un grand divan circulaire, & qui avec leurs nudités malades sous le fard & les baumes, leurs grisants parfums auxquels la sueur mêle des acretés, rappellent

les malsaines teintes riches, les pétales corrompus, l'haleine forte & suave encore d'une gerbée de pourrissantes fleurs.

Et à l'une tantôt, tantôt à l'autre, il offrait des bocks, du champagne, écoutant sortir, de leur sanguinolente bouche peinte, ensemble avec les ronds de fumée bleue des cigarettes, des mots d'une douceur éraillée, d'une bêtise toujours la même.

Puis, c'était des amours d'une heure, dont Jean se relevait avec dégoût. Ces faces blanches de plâtre, enflammées de rouge aux pommettes, ces cheveux calamistrés, ces chairs mortes, cet automatique plaisir, ces corps vautrés insensibles aux aspirations & aux marbrures des baisers, & que le dernier spasme même ne galvanise point, cette tête creuse comme un grelot, où pas une idée ne sonne, ces yeux vides regardant, sous le mâle, ailleurs, — toutes ces indifférences de cadavre lui levaient le cœur.

Et pourtant, il retournait les voir, ces femmes, ces salamandres froides au milieu des flambantes bes-

tialités. Il revenait à ces sans-cervelle, à ces machines moins vives que les maîtresses en caoutchouc des marins au long cours, & finissait par glisser à des fadeurs attendries, à une déchéance de sa volonté dans une accolade de bras vulgaires. En elles il découvrait une poésie, rauque & dolente comme celle de son livre.

Les orgues de la rue, enluminées de peintures et de luisants argent, banales & vieilles, dont l'indifférente échine subit depuis vingt ans toutes les musiques, & qui, machinalement, chevrotent les phrases imposées, ces orgues dont rien n'émeut la carcasse, dont la manivelle est sans âme, ces importunes qu'on fuit pour ne pas les entendre, parfois, loin, très loin, tout là-bas, quand leur son dans l'air vespéral se déroule & péniblement se traîne, comme un serpent blessé, — parfois jusqu'aux pleurs énervent.

X

Et alors Jean Heurtaut, lui, le solitaire, le reclus, se répandit dans l'immense ville, fébrilement. De jour, de nuit, dans les grouillantes rues, dans les quartiers infréquentés, partout, toujours, il marchait, sans but, mais en hâte, parfois tournant la tête, puis, après un arrêt, remarchant plus vite, comme poursuivi. On eut dit le gibier d'une chasse invisible. Oui, d'une chasse, de l'infernale chasse qui traqua de Quincey, Baudelaire, Edgar Poe. La Névrose, cette noire chasseresse, qui, debout sur son cheval d'hor-

reur que le sang & la boue caparaçonnent, soulevant de la voix & du geste une poussière de piqueurs, de valets, de dogues, soufflant une furieuse & dissonnante & déchirante fanfare, échevelant au vent de la course la flamme noire de ses cheveux, & la chevelure rouge des torches, — se précipitait, comme un vertige derrière le scribe. Et taïaut! jusqu'au soir, dans l'enchevêtrement des venelles, des culs de sac, des impasses; au travers des honteuses rues dont les maisons recroquevillées se cachent, çà & là dénoncées par des lanternes qui louchent dans le noir; sur les pavés déchaussés & branlants comme des dents de vieille; au travers des immondices, des égouts débordants, d'une atmosphère avinée par la bouche hoquetante des ivrognes; & taïaut! dans les opulences de la ville, le long des boulevards dont les arbres également se suivent, & dont les montées, éclairées par des files de réverbères, se croisant très haut avec les lignes illuminées des grandes rues & des squares, dessinent, dans l'aérienne perspective nocturne, des

cordes & des trapèzes de feu; & taïaut! le long des magasins envoyant au loin la jauneur du gaz & les lames bleues de la lumière électrique, dans le piétinement de la foule, le roulement des voitures, l'éclair des tramways dont les yeux rouges semblent des yeux enflammées d'ophtalmiques, au bas des monuments lourds dont l'effort au ciel effraie, & dont les suprêmes étages dressés vers les étoiles s'éjouissent, de ci, de là, aux fenêtres, d'une fissure de clarté; & taïaut! dans la grande volupté qui s'épand le soir sur les capitales, dans cet air où les narines aspirent, comme des alcools, l'orgueil, la corruption, la luxure, taïaut, sonnait la chasseresse noire, taïaut! taïaut!

Et quand Heurtaut sortait de la fièvre de cette course sans but, il sentait son corps se dérober sous lui, comme un cheval aux jarrets coupés. Alors, il avait des colères, ce haillon humain; il se révoltait. oubliant qu'il s'était condamné lui-même à cette fin devant laquelle il reculait. Il avait évoqué la Mort, oui ; mais la grande Mort, transfigurée par le sacri-

fice, auréolée par le génie, cette Mort au-devant de laquelle se hâtent les chevaleresques, par ce qu'elle est belle, & parce qu'elle est femme. Mais, son exaltation tombée, il vit une autre Mort, à la bouche édentée, au nez en trèfle, aux yeux d'ombre, — la Camarde ! Et une rage de se raccrocher à l'existence l'abêtissait ; oui, à l'existence digestive des bourgeois, à la vie matérielle, aux brutes jouissances qu'aucun idéal n'exalte. Il convoitait, lui, le maigre, les rabelaisiennes bedaines pour lesquelles s'échancrent les tables, toutes les jovialités, toutes les rubiconderies, et cela, sans caprice d'artiste, sincèrement, platement, de toute l'appétence d'une volonté qui ne se sentait pas déchoir. Il enviait les râblures des rustres, leurs estomacs profonds, leurs noueux muscles, leurs reins de flamme. Et il désirait, à pleine gueule, baffrer, aimer à grosses, à pleines balèvres rouges, à pleins bras, à ventre plein. Derechef, il passait la nuit dans les maisons de débauche, au milieu d'un éblouissement de truculentes étoffes, d'aphrodisiaques par-

fums, de chairs nues, & d'accouplements répétés en tous sens par la limpidité des glaces. Et de ces banales étreintes, il se dégageait, malcontent, inassouvi, après des amours nerveuses d'exaspéré, — non après les charnelles & les béates attendues. Il s'en revenait enfin par les rues désertes, lent, & toutes ses rancœurs s'exacerbaient à la vision de cette ville qui cuvait ses absinthes, sa nuit. Il en était une victime, de cette ville fardée de plâtres, d'argents, de dorures, dont les ulcères & les scrofules allaient, aux grisailles du matin, saillir & puruler, avant la première & alliciante toilette. C'était elle qui, avec son atmosphère saturée d'artificielle vie, ses vices planants & soudain s'abattant, ses ambiantes voluptés, l'avait, à vingt ans, cassé de corps & d'esprit, vidé de phosphore & de moëlle ; elle, qui l'usait en savantes débauches, elle, dont la volonté courait au long des nerfs comme un mauvais fluide, elle, grandie sur des ruines, rajeunie par l'universelle mort, elle, la ville rouge, catin, bourrèle, assassine !

XI

Sous la gloire des mythologiques plafonds, sous l'or incendié des lustres, sous une poussière de gaz et de chaleur, au rhythme de la *Valse des Roses*, la foule, toujours accrue par les vomissants couloirs, bondit, sonnante du trépi des pieds, des fusants rires, des quolibets crevant à la surface de ce moutonnement comme des bulles d'air sur l'eau, des lambeaux de musique hurlés en chœur après l'orchestre, — sonore haillons arrachés par la crapule à la planante & tournoyante valse, — la foule, où les couples, sous les invi-

bles & claquants fouets de la bestiale joie, tournent avec le bruit & le vertige des toupies, la foule, où se confondent, dans une rapide hallucination de couleurs, les intriguants dominos, les gibbeux polichinelles, les serpentins arlequins dont les battes battent, les matamorants matamores aux insolentes moustaches en croc, les escarmouchants scaramouches, les estudiantinos guitarant, les faméliques macaires, les enfarinés & lunaires pierrots, la foule, où, sur un fond d'habits noirs, les violents oripeaux éclatent à l'œil, comme de jaunes, d'indigos, de bleus, de verts, de rouges pétardants pétards !

A travers la chahutante cohue, Jean Heurtaut vaguait, soûlé d'absinthe, l'œil cave, le dos arqué. Il fendait les groupes, butant à chaque pas, bousculé par les uns, goguenardé par les autres, sans répondre, et parfois, pour hocher une machinale tête, soudain s'arrêtant.

Ces jovialités d'abord l'étonnèrent. Son absorbante nature, encore décuplée par l'ivresse, n'admet-

tait point que le plaisir d'autrui contrariât son spleen. Avec l'obstination des imbriaques, il exigeait de ces masques des sentiments en accordance avec les siens, prêt à leur clamer, dans un coup de montante folie : « Vous savez bien que je suis malade, & qu'il est défendu de s'amuser ! » Mais tout à coup, il eut une saute d'idées. L'énorme hilarité lui parut funèbre. Les trémoussants & les trémoussantes se murent avec la mécanique raideur des automates. Les invraisemblables voix nasillèrent comme celles des marionnettes. Et le désossement de ces haussantes épaules, la rentrée de ces têtes, la rapidité de ces pieds lancés au nez du vis-à-vis, toutes ces éjouissances, tout cet esclaffement, qui se prolongeaient avec la menace de ne pas finir, le retour des mêmes figures & des mêmes criées, dégageaient la fatale tristesse d'une joie condamnée à s'éterniser.

Heurtaut s'engagea dans les couloirs.

Sur une banquette, un vieillard étais assis. Chauve, les joues tombantes, un œilde poisson mort

sous une bridante paupière rouge, il souriait du sourire des vieux tombés en enfance.

Jean le contempla.

Il regarda d'abord distraitement ce visage effacé, caduc & poupin, dont la joyeuse inconscience apitoyait.

Mais cette face toujours hilarante & dont pas un pli ne bougeait, ensuite attira le scribe davantage. Le persistant rictus inquiétait, avec ses immobiles lèvres relevées, malignes d'un secret gardé. L'énigmatique sourire souriait sur Jean Heurtaut, qui soudain devina que cette ruine d'homme le scrutait, le transperçait jusqu'au cœur, jusqu'au rêve; qu'il savait, sans le vouloir dire, le sort du travail, le mot de la vie, — & qu'il souriait.

Et, comme il fixait toujours le vieillard, dont les yeux brouillés semblaient pourris des choses qu'ils avaient vues, & dont le sourire était la grimace même du néant, — Heurtaut, les cheveux dressés sur son chef comme si le soulevait une main

d'épouvante, le frisson de la frigide mort parcourant ses moëlles, cria, & s'enfuit dans la salle, où il vint choir, exténué, sur un banc.

L'orchestre jouait toujours la *Valse des Roses*.

Et de nouveau, devant le scribe, tournoya le bal. Les dominos, les arlequins, les polichinelles, passaient, & encore, & encore, & puis derechef, les dominos, les arlequins, les polichinelles. Les musiciens répétaient toujours la même phrase, & le vertige des danses, l'orage des pieds, le tonnerre des cuivres, toujours augmentaient, tandis que les couleurs criaient plus haut, toujours plus cruelles & plus furieuses, crevant les yeux comme d'un couteau.

Alors, Jean Heurtaut sentit se vider sa tête, où, par la fêlure, le bal tout entier entra, avec son chatoi de lumières, son fracas de grosse caisse, ses foliantes giries, & sous le crâne aux tempes battantes, éperdûment tourna, tourna, tourna...

Le chef entre les mains, comme pour retenir sa raison, — il sortit.

L'air frais le calma. Les hallucinations du bal s'envolèrent. L'ivresse encore le tenait, & il avait soif. Vers un restaurant, dont les flambantes fenêtres incendiaient les flaques de la rue, il zigzagua.

Il monta l'escalier, & dans un cabinet dont la porte mal fermée dessinait une lumineuse ligne sur les marbres du corridor, au travers d'un bruit de rires et de verres, il entendit à plusieurs reprises, son nom.

Il écouta les voix reconnues, silencieux.

Et brusquement, au seuil du cabinet, devant la table dont les porcelaines, les cristaux, les argents s'égayaient sous la claire folie des lustres, devant Lariette, Ernest Davril, Dorieux, Lembouche, Gasconnet, Darcy, qui, les coudes sur la nappe, dans le débraillé d'un dîner de journalistes, gesticulaient au milieu d'une fumée bleue piquée de rouges points par les cigares du dessert, devant ces convives, et coupant la blague au ras de leurs bouches, pâle, désordonné, surgit Jean Heurtaut.

— « Eh bien ! leur envoya-t-il en reclaquant la

porte qui sur lui se ferma, eh bien ! Les petites langues & les petites plumes, vous dessiniez donc mon portrait de mémoire ? Vous n'avez pas l'œil à çà ! je vous présente l'original...

Causons !

J'écris treize brouillons de chaque phrase, n'est-ce pas, Lariette ? Et tu ne t'en doutais pas au lire de mes œuvres, il t'a fallu voler mes papiers pour t'en assurer !... Excellente idée, d'ailleurs : ça peut valoir cher, un jour !... C'est une tournée sans doute que tu fais chez les écrivains qui seront célèbres, à l'aguet de l'autographe & du manuscrit ?... Commis-voyageur en brouillons, je te salue ! Et on ne te rendra point la pareille, crois-tu, car tu n'en fais pas ?... Si, tu en as fait un, & sans rature : ton livre !... Je crois que tu as souri, Davril ! Tu continues donc à mettre en vers les journaux de modes ?... Dis, ton éditeur m'a conté que le jour où parut ta petite machine, on a écoulé cinquante Sully-Prudhomme de plus qu'à l'ordinaire, pour surveiller le démarquage, probablement ?...

Dieu ! que d'esprit dans ton faux-col, mon cher Davril, dans ton immense faux-col en coiffe de nonnette ! Tes plus riches rimes sortent de ce faux-col ! Et celui-ci t'a baillé son col, un autre sa redingote pinçant les hanches, un autre ta coiffure qui prétend, un autre son écriture déformée, & tous, une bribe de leur manière & de leur style !... Tu n'es ni un homme ni un écrivain, mais un vestiaire d'habits et d'idées !... Voici mon numéro, rends-moi mes nippes !... Allons, dépêche ; j'ai hâte de tirer ma révérence à Dorieux, assis entre maître Gasconnet et maître Lembouche, deux avocats qui se mettent l'un l'autre au pied du mur mitoyen. Vrai, tu fais bien Dorieux, à côté de ces plaideurs : on dirait une fable de La Fontaine ! Mais tu me fais pitié, non colère ! Tu es un naïf qu'on exploite... A ceux qui me demandent si tu as du talent, je réponds que tu viens d'hériter !... Du talent ! Comment, toi qui n'a jamais su tenir une plume, au début tu la tenais par le bec, toi qui écris *ouie-dire* avec un *e*, ortho-

graphe de carpe, sans doute, & qui portes sur les épaules une machine pneumatique, où pas une idée n'entre sans qu'elle étouffe, comment peux-tu croire que ces spirituels garçons t'acceptent, si ce n'est pour payer le traiteur ? Ton talent ! il sonne dans ton gousset, il gît sur la table. Ton talent, du Pomard ! Ton talent, du Cliquot, des écrevisses, ton talent ! Si tu leur offrais des murènes, & des nids d'hirondelles, tu aurais du génie ! Ton talent, ils l'ont mangé ! Et pour cela, on te pardonne ton corps de palefrenier, auquel il reste du foin dans les bottes, tes habits qui se moquent de toi, ton sourire de simple, tes impairs, tes gaffes ! Ils te laissent allonger les pieds dans les assiettes, pourvu qu'ils puissent eux-mêmes y piquer leurs couteaux !... Et vous, M. Darcy, ne vous apoplexiez pas ainsi, & ne brandissez point cette chaise... je suis à vous... Je vais dire comment vous êtes devenu ministre ! Je vous ai connu au lycée, parmi les cancres, ayant pour seul plaisir cette farce qui consiste à mettre les lits en portefeuille. Aptitude

dont vous avez su profiter, plus tard. Avocat sans chemises, comme vos rares dossiers, vous vous êtes souvenu que votre femme est jolie, & que le chef du Cabinet marivaude encore. Si bien qu'un jour il s'oublia jusqu'à minuit dans l'alcôve de Mme Darcy. Vous étiez absent, — par hasard, — et, huit jours après, ministre. Comme au collége, vous mettez les lits en portefeuille !... »

Les garçons qui, à cet instant, passaient, entendirent un bris de chaises & de verres, la masse d'un corps qui s'abattait ; puis, la porte s'ouvrit toute large, envoyant des clartés au loin, & quelque chose dévala les escaliers, une colère d'ivrogne qui hoquetait des insultes, & qui disparut, farouche, en battant les murs...

—

XII

Un pluvieux soir, il entra machinalement à l'Éden.

Il vit, au travers d'un alcoolique rêve, en bas, la salle de théâtre, éclairée par des lustres & des girandoles au bout desquelles les flammes, comme de petites âmes jaunes, dansaient ; les stalles emplies d'un moutonnement d'étoffes sombres, où, ça & là, les vives couleurs d'une plume, d'un ruban, semblaient des mouchetis de clarté ; les figures béantes à la scène, où de charabiants clowns anglais tourmentaient leurs

ironiques violons, — lugubrement joyeux dans leur polychromes maillots foliants de sonnettes, d'où émergeait leur faciès blanchi, virgulé d'un toupet rouge ; en haut, les galeries où passaient & repassaient des femmes, laissant derrière elles, comme des rubans au vent, de longs parfums flotter ; le café, avec ses artificielles roches, où des grottes ouvraient leur noire bouche, où d'agrandissantes glaces se renvoyaient, dans un clair sourire, leurs images, où le dard aigu des plantes grasses, entrecoupées de rouges fleurs, semblaient de vertes baïonnettes dégouttant le sang ; et tout en haut, au-dessus des crins-crins de l'orchestre, des applaudissements, des cris de femme, des appels de garçons, de toutes ces rumeurs éparses, — les bandes de poussière, frappées par les feux de changeantes lumières électriques, semblaient au scribe des glaives blancs, des glaives bleus, des glaives roses.

Tout à coup, Jean reconnut la voix de Mirah.

Portant superbement la tête, — toute blanche en

de noires failles, au bras d'une amie, elle marchait sur Jean, elle avançait, elle le frôlait, & ses regards ardèrent d'une mauvaise flamme, où triompha la certitude de le ressaisir, quand elle voudrait.

Et elle disparut.

Cette apparition, la première depuis leur rupture, inspira au scribe une épouvante de cette femme. Il la vit partout, & il sursautait au craquement des escaliers, la sentant venir, averti que leurs deux adverses volontés allaient, une ultime fois, corps à corps lutter.

Et cette appréhension, si cruelle & si enfantine, devint telle, qu'il redoutait relire, de peur qu'elle n'en surgît, les pages de son livre, — comme ces paysans des Flandres, qui, le saint vendredi, se tueraient plutôt que de remuer la terre, de crainte de rencontrer sous la bèche le corps crucifié du Seigneur Christus.

—

XIII

Un jour, il travaillait, le dos vers la porte, qui doucement s'ouvrit.

Il rimait, sans rien ouïr.

Le soir envahissait la chambre. Dans les primes ténèbres les diurnes flammes se mouraient, & par la fenêtre ouverte, frissonnait l'approchante nuit. La plume grinçait au milieu du silence, & parfois Jean Heurtaut s'arrêtait, avec l'inclinante tête de ceux qui écoutent, puis la plume regrinçait, comme s'il eût écrit sous la dictée de l'Ombre.

Soudain une gène le paralysa.

Derrière lui se retenait un souffle, & sur les pages de son livre, il sentait le poids d'un mauvais regard. *On* était entré, *on* s'accoudait au fauteuil, et, vers la table, *on* se penchait, pour lire.

Un rapide parfum de moos-rose ondula dans l'air.

Jean se retourna.

Son œil reçut l'éclair de Mirah, de Mirah, grande & noire, saillant du noir de la grande chambre, de Mirah, dont le souple corps, émergeant de craquantes failles, balançait sur les hanches, d'un mouvement doux.

L'émotion poigna Jean Heurtaut, qui, par une tuante dépense de force, pourtant se contint.

— Bonjour, Jean, fit-elle.

Et sa grave & chantante voix, depuis longtemps sortie des oreilles de Jean, l'enveloppa de ses sonores ondes.

Jean répondit par un superbe mot, dont l'indifférence cruelle sonnait à la fois l'amour & la haine,

un de ces mots qui jaillissent des cœurs pétrifiés comme du caillou l'étincelle :

— Ah ! bonjour... chose...

Et il fit claquer le medius contre le pouce, comme un qui rappelle d'hésitants souvenirs.

— Ce qui veut dire, renvoya la féline, que tu m'aimes encore !

Et subjuguante, suivie d'un rire de soies froissées, & s'avançant vers lui, onduleuse, & les yeux dans les yeux :

— Tu as donc espéré vivre sans moi ? Tu as cru te déchirer de moi, qui t'ai donné le maigre talent que tu as, comme après ta naissance, on t'a déchiré de ta mère ? Tu t'imagines que le cordon est coupé ? Mais il n'est rien de toi qui ne soit à moi, rien de moi qui ne t'appartienne ! Ces pénibles vers je te les inspire ! Et si quelques strophes au lieu de boiter s'envolent, tu les dois à ta fausse colère, à ton amour pour moi ! A moi, ce livre ! Et toi, n'es-tu point resté en moi tout entier ? De toi n'y a-t-il plus rien sur ma

lèvre, & quand je les ferme, entre mes bras ? Depuis la première nuit, Jean, n'es tu pas en moi, ici ?...

Et d'un geste cynique & grand, elle frappa son ventre.

Jean restait muet. Il avait peur de retomber à cette femme, & une lâcheté lui coupait la voix. Il demeurait debout, s'appuyant à la table, devant la fenêtre que la nuit venue blanchissait d'un lunaire rayon.

Enhardie alors, & plus près, toujours plus près :

— Jean, Jean, fit-elle d'une voix douce & qui se pâmait, n'est-ce pas que rien n'est fini, que tout recommence, que tu me reveux, que nous revivrons l'ancienne vie, la voluptueuse passe d'aimer ? Que nos mains rechercheront nos mains, et que nulle invisible & chimérique bouche n'interceptera plus nos baisers ?...

Et elle l'accolait, & d'une main restée libre, froissait, comme pour l'éparpiller au loin, le poème du scribe.

— A bas ! cria-t-il enfin d'une voix rauque où montait du sang.

Il lui tordit les poignets, & la lança de l'autre côté de la chambre, dans le noir. Alors, à travers l'ombre, elle siffia ces mots :

— A ta guise, mon petit. Menuise tes strophes. Moi, je retourne faire ce que je faisais quant tu me connus, — me vendre. Ne hausse pas les épaules ainsi : je ne me vendrai pas seule. Je te vendrai aussi, toi ! Crois-tu que ça doit prisé sur le marché aux viandes : Mirah la courtisane, la maîtresse du défunt poète Heurtaut ? Les Français sont friands de secrets d'alcôve. Si j'ai connu Jean Heurtaut, certainement, dirai-je sur l'oreille à Lariette & aux autres ; il aimait comme ceci, m'appelait ainsi dans ses spasmes, & il avait une bien bonne tête alors, Jean Heurtaut ! » Hein ? ça peut se monnayer, ton amour ?...

« Catin ! hurla-t-il. Entrée ici en catin, je te traiterai en catin ! »

Et les dentelles de Mirah, sa robe, son linge, volèrent au hasard dans la chambre. Il la déshabilla toute entière, avec des brutalités de paroles & de geste, & quand elle fut nue, la renversa sous lui, frappant & mordant, outrageant à la fois, dans un accouplement ignoble, la femme & l'amour ! Puis quand il se releva :

— Va leur dire ceci, maintenant !

Elle se rhabilla, en silence.

Alors elle se traîna jusqu'aux pieds de Jean, près de la fenêtre.

Elle enlaça ses genoux, se releva lentement, et murmura d'une voix cassée : « Pardon ! »

Et ses lèvres voulurent aspirer les lèvres du scribe.

Mais à peine le baiser allait-il vibrer, qu'elle vit dans l'œil de Jean s'allumer le meurtre, & qu'à reculons, elle gagna la porte, gardant la vision d'un homme très pâle sous un rayon de pâle lune, et qui passait la main sur sa joue, comme pour effacer.

XIV

Éperonné par l'orgueil d'avoir dompté Mirah, et dans une dernière fébrile dépense, il termina son livre.

Son œuvre achevée, jusque-là soutenu par la volonté seule de vivre, il s'abandonna. Son douloureux corps, magnétisé naguère par le Verbe, semblait un cadavre où pointe un squelette, & dont la transparente chair ne tient pas plus à la carcasse, que, le soir, aux épaules d'une femme qui se couche, la tombante chemise. Jetant à ses pieds la vie, ce linge

maculé de sang & de luxure, Jean Heurtaut se déshabillait. Dans ses yeux caves, approfondis par de noirs cernes, s'allumait avant la mort une surnaturelle lumière, mystérieuse comme l'étrange long regard des puits, où, en plein jour, scintillent les étoiles. Et quand le moribond parlait, sa voix cassée venait de loin.

C'était la fin de son héroïque suicide. Et comme un qui, la cervelle au mur, agite encore le pistolet d'une machinale main, Jean Heurtaut saisissait son livre.

Cette fois, la forme était vaincue. La fureur de l'homme s'était assouvie sur la langue, qui, dans les gouffres du poème, gisait, les bras meurtris par la rage d'une corde, le visage griffé, le poitrail à nu, la gorge jusqu'au sang baisée & mordue, les jupes retroussées sur l'horreur des jambes écartées de force, et du sexe déchiré par le viol. Langue de rancœur et de colère, où les couleurs, les attitudes & les musiques désespéraient. Pictural enfer, méprisant les ten-

dresses du rose, la santé du vermillon, pour la congestion des écarlates & l'apoplexie de l'hématite. Et c'était la honteuse richesse des phosphorescentes pourritures, les verts de cuivre arséniatés moirant l'eau qui stagne, les orageux ciels où se renverse la rousse pâmoison des nuages, — & partout, des jeux de clair obscur noyant les choses d'une spectrale clarté, & des couleurs rapides, passant du jaune au bleu, pareilles à du souffre qui flambe. Et, plus que leurs cruelles teintes, la musique des mots énervait. L'un sous l'autre, lugubrement, ils sonnaient, comme sous le battant, une cloche qui se fêle. Ils sifflaient sur la chair des phrases, avec la claquante puis molle et humide cinglée de la discipline sur la peau. Comme de nocturnes chiens, des strophes hurlaient la mort. Tel un rire d'agonie sardonique, telles des dissonances exaspéraient l'oreille, qui s'éteignaient enfin dans le doux prolongé soupir d'une boîte à musique dont le ressort s'arrête... Ainsi la sérénité des couleurs, l'harmonie des phrases, le calme des sculp-

tures manquaient volontairement à ce livre, dont les rouges mots clamants & convulsés avaient l'atroce splendeur de ces esclaves enduits de poix que les Romains allumaient le long des rues sur le nocturne passage d'un César, & qui, flambeaux hurlants, empourpraient la nudité des courtisanes avec des gestes enflammés!

Oui, c'était l'œuvre rêvée, qui le tuait, mais qui allait en tuer d'autres! Une œuvre contagieuse, qui leur inoculerait le mal d'écrire, et, dont la malade perfection ne serait jamais égalée que par un semblable sacrifice. Un pareil livre restait le prix d'une volontaire allée au devant de la mort! Et, dans l'esprit des lecteurs même, il devait laisser une éternelle souffrance & l'attirante vision du faux paradis. Ah! on lui avait, avant sa puberté de poète, volé l'âme et le corps, quelqu'un avait vécu qui lui ressemblait, et pour éviter l'accusation de plagiat, il s'était condamné à concevoir un autre idéal, à corriger son intelligence et sa chair, à provoquer en son âme de monstrueuses

déformations qu'il fallait, comme un montreur, traîner au travers des foraines baraques ! Il se vengeait par une diabolique œuvre du mystère sanglant qu'il jouait, & de l'oblation de sa vie ! Il se vengeait en pervertissant son génie, en évoquant la Beauté où elle n'est pas, où elle ne peut être. Car on l'admirait, ce poème, cette épilepsie de strophes & de mots. Ils admiraient çà, les imbéciles ! Ce livre infâme, ils le disaient beau ! beau !...

Jean Heurtaut haussa les épaules, & jusqu'à la fenêtre déclose, péniblement, se traîna,

Un immense bonheur venait des choses. On respirait dans l'air un souverain calme épandu. Nulle passion rougissait le haut du ciel, d'un bleu chaste comme l'enfance. Et vers le couchant descendait, en une gloire de majesté lente, le soleil.

Et cet horizon large, ce grand paysage reposé, révélaient à Jean Heurtaut la grandeur simple, la beauté suprême, l'harmonie de tout. Et il ressentit un désir de s'absorber dans cette nature impassible.

Son regard, invité par les bleues vibrances du ciel, se fixa. Et lorsque, avant de disparaître, le soleil triompha dessus les collines, toute sa lumière entra, pour le pacifier, dans les yeux agrandis du SCRIBE.

—

OCARISTYS

Le poète Endray sonnait à la grille.

Endray était jeune, riche, acclamé, d'une apollonienne beauté blonde, et, pour son malheur, très sentimental.

Un soir, au café-concert, il s'était amouraché d'une étoile. Jolie, noire, nerveuse, elle gardait l'aigreur appétissante des fruits verts. Ses formes graciles avaient un charme. La poitrine était garçonnière. Les

reins pointaient. Un amour précoce avait brisé sa croissance. L'œil allumé, les cheveux crépus sur le front, la voix aiguisée, fringante en son maillot émeraude, elle vibrait sous la clarté des lustres — comme une cantharide dans un rais de soleil.

Endray l'avait arrachée aux tréteaux. Maintenant, les joues lavées du gros fard de la cabotine, équipée de pied en cap à la Parisienne, elle faisait froufrouter ses robes dans une villa du bois de Meudon.

Le poète Endray sonnait à la grille.

Une heure après, il reparut, ayant au bras sa maîtresse.

Devant eux, — avec ses allées d'un vert bleuâtre, où la lumière estivale tamisait sa poudre d'argent, — le bois s'enfonçait.

Naturellement taciturne & renfermé, Endray délirait. Il lui semblait qu'il changeait d'âme. Les mignardises d'amour abondamment lui venaient aux lèvres, — suaves & tremblées. Plaisanteries s'achevant

tristes; mélancolies muées en gaietés fusantes; fantaisies de poète, aériennes & ténues comme un fil de vierge.

Il s'exaltait dans la paix attendrissante des futaies. L'odeur saine du terreau, les senteurs balsamiques des pins, les relents aromatiques des hautes herbes, l'enivraient. Et, pour la centième fois, il évoquait des ressouvenirs : leurs premiers mots insignifiants, leurs premières étreintes. *T'en souvient-il ?*

C'était à Paris, un soir, par une ondée d'avril. Il l'avait reconnue, malgré la voilette humide, sous le parapluie dégouttant, à son nez rose, à la ciselure de son lobe d'oreille. Longtemps, il avait écouté sur l'asphalte la musique exquise de ses bottines. *T'en souvient-il ?*

Et leur premier rendez-vous, ici, à cette place, dans le clair-obscur des sylves? Leurs baisers appuyés doux, la mousse complice, la déroute adorable de sa toilette? Et toujours, avec l'insistance d'un retour de villanelle : *T'en souvient-il ?*

Elle le regardait, distraite...

S'il croyait l'amuser, ainsi !... Elle l'avait aimé, huit jours, parce qu'il était beau. Elle avait quitté les planches, parce qu'il était riche. Si elle avait su !... S'enterrer dans une villa, au milieu d'un bois, loin du potin des camarades, mettre des étoffes sombres, oublier l'argot, ce n'était pas drôle. Souvent, elle voulait déchirer sa robe, se replâtrer la figure, faire craquer sur elle un maillot, & décrocher des *laï-tou*, encore. Et puis, comprenait-elle les bêtises d'Endray ? Devait-il écrire pour vivre ? Non. Eh bien, alors ? Pourquoi se ronger les doigts, rêver debout, au lieu de s'amuser franchement, comme elle l'aurait voulu ? Oui, elle aimait un livre bien écrit. Par exemple, elle avait lu *La Grande Iza, la Belle Grêlée ;* c'était très beau. Elle avait eu peur... Mais les machines d'Endray, trop fades ! Et la gêne d'un tête-à-tête avec lui ! Elle ne parlait pas ce langage de fou. Elle se contentait de dire : oui, ou : non. Une fois, elle avait causé, à la bonne franquette. Il l'avait priée

de se taire... Elle en avait assez, à la fin ! Hier, elle s'était accoudée au balcon. Dans le silence du soir, très loin, à Paris peut-être, elle avait entendu traîner la voix d'un orgue de Barbarie ; c'était sa tyrolienne favorite, celle que là-bas, on lui faisait toujours redire. Elle avait pleuré...

Ainsi vaguaient ses pensées.

Endray s'était tû. Doucement il l'enlaça, & l'embrassa sur la bouche.

C'était la chanson des baisers : arpéges de baisers rapides, courant des mains aux lèvres, préludant au thème principal ; baisers lents, aux vibrations prolongées d'accord parfait ; staccati de baisers secs, chantant les fièvres du désir ; baiser final, trillé d'abord en sourdine, puis enflé, grandissant, sonore, renversant le couple amoureux dans un emportement de passion.

Elle subissait l'étreinte, sans plaisir, son rêve ailleurs. Elle retournait au théâtre, aspirant avec volupté l'odeur rance des coulisses. On bissait sa

chanson nouvelle. La main sur le cœur, dans l'attitude stéréotypée des étoiles, elle saluait le public. Après la représentation, elle s'en allait au bras du comique, stupide & fort comme un hercule, qui qui l'avait prise, quittée, reprise, & qui l'assommait d'un coup de poing, quand il était ivre...

Endray & sa maîtresse retournèrent sur leurs pas, lentement, en silence.

A la vue du couple équivoque, les arbres géants ressentaient une douloureuse surprise. Dans le frisselis des branches, dialoguaient tout bas ces vieux témoins des Oaristys. Les chênes évoquaient l'églogue primitive : l'appel d'une syrinx en buis ; la puberté divine des premiers amants ; leur démarche rhythmée, et, dans l'assombrissement des halliers, — le rire blanc des marbres de chair. La vision d'une idylle gothique obsédait les aulnes : un couple adolescent, aux diaphanes maigreurs, aux laideurs transfigurées, la main dans la main, épandant l'auréolante clarté des âmes chastes, marchant avec raideur dans l'éter-

nité des fiancailles. Les ormes célébraient les royales aventures de la Renaissance. Dans le triomphal incendie des brocards & des écarlates, heptamérons de princes & de courtisanes, éclairs tragiques d'épées, opulence de poitrines, étincelles de concetti, simiesques gambades de bouffons. Watteau n'était pas oublié des ifs : une pastorale en paniers, blanche de poudre, avait fait pastel sous leur ombre ; les branches demeuraient frémissantes de l'émoi rose des petits cupidons joufflus. Les marronniers chuchotaient d'un flic-floc de sabots entendu naguère : paysannerie rustaude aux joyeuses bourrades, alternée de soufflets sonores & de baisers retentissants. Un caprice mièvre, proverbe à la Musset joué par des parisiennes désœuvrées, était le regret des tilleuls. La plèbe forestière, elle, guettait le retour des gueux, lachés à travers bois avec des effarements de fauves, superbes d'allure sous leur vermine, & dont les accouplements semblaient des combats... Ainsi, tous les arbres, à la vue du poète & de la cabotine,

chantaient avec ironie la mélancolique ballade des amours d'antan.

L'humeur de la fille s'exacerbait.

Endray la reconduisit jusqu'à la villa.

Le soleil se couchait dans une gloire d'or rouge, sur une mer de nuages aux vagues moutonnantes. Soudain, le disque s'élargit dans une dernière flambée, prit la ressemblance d'une barque sombrante, & lança des rayons pareils à de grands avirons de lumière...

Alors, debout sur l'horizon, suivant du regard le poète Endray qui dévalait rêveur la route de Paris, — les poings sur les hanches, la gorge enflée de dépit, la voix rauque, elle cria d'une gueulée populacière :

— Sale mufe !

—

RÉSURRECTION

—

C'est le boudoir d'il y a dix ans, le même, — un peu fané. Le rose Pompadour des tentures a blanchi. Les ganses des rideaux ont éteint leurs lumières d'argent. Dans les trumeaux, sous des festonnées de fleurs, les glaces au tain humide réfléchissent les objets comme dans un brouillard. Sur son piédouche de nacre, pose la pendule Céladon, les aiguilles arrêtées sur l'heure de l'adieu. Deux vases de jaspe au long col s'élancent aux coins de la cheminée, dominant la silencieuse hilarité de magots chinois, dont les grimaces attristent. Sur les panneaux s'enguirlandent une poursuite de petits

Amours. La poussière donne aux toiles la mélancolie des choses délaissées. Les Cupidons peints, ralentissant leur course, semblent mener le deuil blanc d'un de leurs frères, — amour de chair, celui-là, — nourri de baisers & de mignardises, & mort un jour entre nous deux, il y a dix ans, dans ce boudoir.

Alors *elle* était belle, heureuse, adorée. Son âme avait aimanté mon âme. Elle sollicitait comme une énigme. Ses yeux glauques, profonds, invitants, — à la fois lumineux & sombres, avaient un changeant mystère. D'une boréale blancheur, sa peau ne s'avivait pas aux pommettes. Une luxuriante chevelure blonde coiffait d'or fluide sa tête pâle. Elle s'entourait des étoffes qui flattaient son teint, & sa toison flave semblait éclore de sa robe neigeuse, comme d'un lys blanc — une étamine fauve.

Son amour était de glace comme son corps ; mais de cette glace polaire si froide qu'elle fait l'illusion d'une brûlure. Ses dédains attiraient comme

des avenances. Ses refus étaient encore des caresses, — charme étrange, insaisissable & pénétrant de cette passion hivernale. Et lentement, aux tiédeurs d'Avril, avait battu le cœur de la fille de givre ; & toutes ces virginités d'hermine, toutes ces blancheurs de banquise subissaient enfin le dégel rose du baiser.

Alors, s'éternisait le tête-à-tête, dans l'intimité du boudoir. C'était une églogue moderne, — sur un sofa. Sa parole ailée volait au ciel de la fantaisie, mignonne, pépiante & colorée comme un oiseau-mouche. Je lui lisais les vers amoureux de Sully-Prud'homme & de Coppée, tandis que sur l'exquise édition Lemerre, tamisé par les ramages des rideaux, le soleil jouait en fleurs de lumière. Puis, un jour, secouant notre kief, un départ brusque, un adieu balbutié, une séparation qui devait durer un mois, — qui dura dix ans.

Et maintenant, je la revois par hasard, presque vieille. Sa robe feuille-morte s'attendrit des mélanco-

lies d'octobre. Son buste aux florentines cambrures, épaissi par l'âge, a perdu la sveltesse de son jet, l'attache délicate du cou, la ligne harmonieuse des épaules. Aux tempes, se plisse une patte d'oie. Les fossettes deviennent des rides. Rouges, les paupières clignotent sur des yeux sans regard. La peau laiteuse est couperosée. Le pourpris des lèvres bleuit. La chevelure blonde, aux annelures d'or, fonce & paraît brune. Autrefois chaud & bien posé, son contralto a des notes tremblées d'ancien virginal. Honteuse d'être ainsi déchue, elle se roidit. D'un ton dégagé, elle récite une banalité mondaine. Mais la voix s'étrangle, mouillée de pleurs. Et nous nous retrouvons, la main dans la main, sur le sofa. Nous parlons de notre amour avec une douceur recueillie, — comme on parle des aimés qui sont morts. Comme il est berçant, le rappel des choses ! Nous revivons tout : le nonchaloir des divans ; l'inassouvie contemplation de nous-mêmes ; l'égrènement perlé des rires ; l'envol apparié de nos fantaisies, et, — dans les pays

artificiels, sous un ciel rose, à travers les prairies idéalement vertes, nos recherche de l'inconnu, ce trèfle à cinq feuilles. Puis, l'exil & ses rancœurs, l'absence & ses lancinantes blessures ! Ce boudoir, elle l'a clos de ses mains fébriles, le soir de l'adieu. Elle a défendu d'y jamais entrer. Comme relique d'amour, elle a voulu emporter sa robe blanche, la préférée. Et, quand elle a perdu l'espoir du retour, elle a renfermée la toilette dans un coffre d'ébène, oblong & noir comme un cercueil, et, navrée, il lui a semblé qu'elle s'ensevelissait elle-même.

Le jour baisse, le soleil sombre à l'horizon, & le boudoir s'obscurcit. De tout ces souvenirs remués s'hexale un parfum troublant, comme d'un vieux sachet d'ylang-ylang. Une tendresse nous pénètre, et je prie la pauvre ridée de remettre la robe d'autrefois.

Elle me sourit tristement & s'éloigne.

Je reste seul. Il me semble que j'ai rêvé. Le

emps s'est arrêté il y a dix ans, comme la pendule.

Tout à coup, — un pas léger retentit, & dans l'encadrement noir de la porte, vague, une forme pâle apparaît.

Un dernier rayon de soleil perce les rideaux, et lui fait un sillage de lumière. Et, comme elle s'avance, un cri m'échappe. Sa taille s'est affinée. Son buste a repris la désinvolture rhythmique de la jeunesse. Au front, aux tempes, plus de rides. S'éclairant d'elle-même, la peau éblouit. Les yeux, bleus et verts, attirent, noient. Et sur les lames blanches de la robe, & sur le grain blanc des épaules, se tord puissamment la lourde crinière fauve, — que le soleil couchant poudre d'étincelles.

Et tu m'es rendue, ô mienne! Une clarté qui vient de toi, plus intense que celle du jour, illumine. Le boudoir revit & s'emparadise. Les tentures rosissent comme des chairs ; les glaces se renvoient de claires images ; la pendule sonne ; les magots grima-

cent un éclat de rire ; les argents & les ors chantent leur gamme luisante ; & les petits dieux des panneaux, las de leur deuil blanc, dans un fouillis d'ailes et de carquois, se précipitent. Tout fête la résurrection. Tu m'es rendue. Absence, exil, vieillesse, — mensonges ! Et l'amour seul est vrai, l'amour enjouvence, l'amour divinise ! D'un souvenir, il rajeunit. Une larme humecte les feuilles mystiques du passé, et les feuilles jaunes ont une reverdie ! — Tels s'épanouissent dans la mort, d'eau pure arrosés, les pétales secs de la fleur de Jéricho.

—

LE NOËL DE POL VAN SMEEDE

—

A Georges Eekhoud.

I

Comme un enfant qui, au bout d'un fêtu de paille, souffle des bulles de savon qui, gonflées d'une tremblante vie, planent au ciel, & soudain crèvent, ainsi les carillons, de clochers en clochers, lancent des bulles sonores qui vibrent, s'élargissent & muerent dans le taciturne éther. En bas, la vieille ville de Louvain, que la neige assoupit dans une léthargie

blanche. Neige triste, assourdissante, sur laquelle n'erre pas le sourire rose du soleil. Une mélancolie physique s'épand sur les silencieuses maisons, qui gagne, affaissé en son fauteuil, au milieu de l'atelier assombri, le peintre flamand Pol van Smeede.

—

II

Tous les Louvanistes connaissent le vieux Pol, un petit homme maigre, sec, à rapide démarche toujours égale & frôlant les murs, habillé, l'été, d'un veston en lustrine noire & d'une culotte d'ancien drap jaune passé, découvrant, à cambrure de pied, des escarpins miroitants & vernis, — l'hiver, d'une vaste houppelande marron qui n'a plus d'âge. De cette toilette pauvre, luisante de propreté & de coups de brosse, de cet accoutrement d'employé émerge, coiffée d'un feutre blanchi, une tête exigüe, dodelinante, portant une chevelure grise à raie inflexible,

et dont, sur le front, les mèches s'avancent, brusquement coupées ; une tête aux sourcils saillants, obstinés, séparés par une veine tourmentée, & qui, dans l'effort de la pensée, enfle ; une tête piquée de deux yeux d'un bleu naïf de porcelaine, voilés par une approchante cécité, & dont les paupières rouges cillent derrière des lunettes d'argent ; une tête qui s'achève par une bouche aux lèvres violacées & rentrantes, avec, aux commissures, ces profonds plis que creuse la résignation du sourire, & par un menton carré. d'un vouloir secrètement tenace. Bref, le masque d'une grande douceur bourgeoise, où certaines osseuses rigidités dénoncent l'entêtement d'une illusion.

—

III

Pol Van Smeede est un enfant du peuple, ignorant & simple. Quand on l'interroge en français, il fait geste qu'il a compris, puis, très humble, répond par une phrase flamande, à laquelle son accent timide et éteint donne la vibration des cristaux fêlés. Leçons d'une académie de province, patiemment, religieusement suivies, laborieux stage auprès d'un maître obscur, là s'arrêtent les études de Pol van Smeede. Il garde les vieilles traditions d'antan, respectueux de l'enseignement magistral & des formules de l'école. Il peint comme il a vu peindre, ne se doutant pas qu'on puisse peindre autrement. Son œuvre semble traduite de Conscience. Il a le culte des intimités plébéiennes, des rustiques idylles. Il confie à la

toile, comme un regret, les coutumes usées, les rites abolis, les fabliaux populaires. Au travers de ses honnêtetés natives, il voit les hommes idéalement bons se sourire, les mauvais garçons revenir au bien, et, du haut de l'azur, le Père éternel à blanche barbe, bénir ses fils réconciliés. Ses tableaux naïfs, peinturlurés, d'une ligne classiquement gauche, d'une couleur chevrotante comme un lied de grand père, évoquent tantôt le conscrit quittant la sienne, tantôt les villageoises noces aux raideurs endimanchées, ou bien le chanteur des rues raclant son aigre violonet devant un mât où collent de primitives images, qu'une femme frappe, au début de chaque couplet, d'une baguette, ou bien enfin, l'émoi d'une avenante paysanne qui, sous la vigilance des regards paternels, rouge, pose devant un jeune peintre à longs cheveux. Tout est d'un pinceau propret, sans empâtement ; une idéalité luit sur les murs plâtrés, sur les tables de bois blanc, les assiettes de faïence aux fleurs rouges & bleues. Les vêtements des laboureurs, des

mendients, des gamins, sans déchirure & sans tache, s'enjolivent d'une invraisemblable couleur heureuse. Et les visages ronds, à chairs rosées, aux grands yeux vides montrant du blanc, sans larmiers, sans rides, ressemblent à une humanité de bonshommes grandis avec les béatitudes & les inconsciences de l'enfant. Et la timidité de Pol réapparaît dans l'artiste, dont le pinceau cent fois passe & repasse sur un contour avant de l'abandonner. Tout est peint à la loupe : le châle de la mariée, son bouquet, les fleurs du tapis, les échappées de forêt qu'encadrent les fenêtres. On dirait que la franche & honnête nature de Pol, — pas plus que les mensonges de la vie, — n'admet les mensonges & les tromperies de l'art.

*
* *

Qui d'entre nous connaît les toiles de Pol van Smeede ? Depuis quarante ans, il expose. Mais comme il reste dans son coin, ignoré, sans courir les

protecteurs & les critiques, on accroche ses tableautins tout en haut, près du plafond. Pas un journal ne parle de ses œuvres, qui toujours reviennent en leurs larges cadres d'or. Il croit à la déveine, à cette guigne si redoutée des gens du peuple qu'ils se croisent les bras, s'indolent, & se laissent faire par le Malheur. Pol garde ses tableaux chez lui, en peint d'autres, attristé, mais sans aigreur, croyant toujours à l'universelle Bienveillance. Il ne doute point de son génie. Son orgueil ne s'exhale pas en gasconnades, en violences de paroles & de gestes. Il parle de son œuvre à voix basse, tranquille, comme avec vénération. Il sait que cela est bien, stylé d'après l'exemple & les conseils des maîtres. Plus tard, la vente de son musée produira des centaines de mille francs : une fortune. Quand un homme meurt, il vainc la malechance. En attendant sa gloire posthume, Pol van Smeede travaille encore, s'abîmant les yeux, se ruinant en cadres de luxe, vivant de quelques leçons données aux enfants riches de la

ville. D'année en année, elles diminuent. Bientôt la misère. Il pourrait vendre des toiles à prix vil. Mais il ne veut pas. Il ne rabattrait pas cent francs de la somme arrêtée en lui. Et, quand un commerçant louvaniste, rêvant pour son salon de petits cadres dorés, marchande une toile de Pol van Smeede, doucement, très doucement, le vieil artiste refuse, avec un sourire. Résolument, il s'interdit les friandises du dimanche, les bonnes viandes roses, tendres à ses mauvaises dents. Du café, des tartines, tel est son dîner, maintenant. On n'en meurt pas. Un peintre, ça mange par les yeux. Il ne se lamente guère, et parfois, quand il a dîné chez les parents d'un élève, et que le soir, légèrement grisé par un vin anormal, Pol van Smeede traverse les rues blanches de lune, il se ragaillardit, se frotte les mains, & sourit malicieusement à l'idée que ses compatriotes seront mystifiés un jour d'apprendre que le vieux Pol était un grand peintre.

*
* *

Aujourd'hui, pourtant, il y a un doute.

Ce jour de Noël est triste. A la grand'messe, Pol Van Smeede, très dévot, a prié de toute l'ardeur de sa simple âme, prostré devant l'hôtel où s'allumait une constellation de cierges, où triomphait la divinité du Christ & de Marie, & qu'ennuageaient des bouffées bleues roses d'encens, ondantes jusqu'aux rondeurs vitraux d'azur & d'émeraude épanouis comme des queues de paon. Mais de cette solennelle joie d'église, une mélancolie sans cause s'est dégagée pour l'artiste. La tête sur la poitrine, lentement, par les rues étouffées de neige, à travers les grisailles d'une hivernale lumière sans soleil, Pol a grimpé la vétuste venelle au haut de laquelle juche sa bicoque, & maintenant, angoissé d'une idée nouvelle, il contemple, affaissé en son fauteuil, au milieu de l'atelier assombri, — son œuvre.

*
* *

C'est dans l'immense chambre aux plafonds ensolivés, brunis par la fumeuse & léchante flamme

des lampes à huile, que Pol, machinalement, a émé-chées, & qui, bientôt, vont enluminer le jour éteint de cette après-midi de décemdre. De petits carreaux d'un vert bouteille arrêtent la lumière. De larges rideaux bruns rapiécés flottent avec une piteuse noblesse & leurs plis descendent comme des tuyaux d'orgues. Sur le plancher nu, de très fins sables sont jetés, où le maniaque vieux Pol, avec une brosse, dessine d'ingénieuses arabesques, tous les matins. Aux murs appendent les tableaux du maître ingénu, et dans un coin, au-dessus du squelette, d'un che-valet, sur un dressoir, quelques assiettes blanchissent comme des lunes.

Pol Van Smeede a regardé ses toiles, longtemps. Toute la gaieté vieillotte des couleurs s'est envolée. Un voile noir, inexorablement, semble descendre sur la vie des tableaux, puis un autre, & puis un autre, s'épaississant. Et, pour la première fois, le peintre se demande s'il ne s'est pas trompé, s'il a du génie, et si tout cela doit lui survivre. Il hésite & de grosses

larmes l'oppressent, qui roulent dans sa moustache grise...

Mais soudain le soleil déchire les nuages, & sur un rais d'or l'âme de Rembrandt van Rhijn, au travers des carreaux troubles, se glisse dans la chambre, micasse le sable épars semé, enflamme les rideaux, et magnifie les toiles d'un rouge adieu de lumière.

Et le bon vieux peintre flamand Pol Van Smeede, abusé par ce miracle de Noël, meurt en croyant à son génie.

—

LE CONTRE-FA

CONTE FANTASTIQUE

—

Soudain la Catalini cesse de chanter, ferme d'un coup sec le piano, & se tournant vers Lovarias : « Vous n'entendez donc pas cette voix? »

Et la tête inclinée, elle écoute longtemps, dans le brusque silence.

Elle est bien belle ce soir, l'étoile, la diva, la reine; non pas impérialement belle comme dans *Sémiramis,* ni espièglement jolie comme dans le *Mariage secret;* mais belle d'une étrange beauté douloureuse. Regards aigus, narines dilatées, lèvres tordues, elle émerge tragique des plis cassés de sa robe à traîne, et ses seins dressés palpitent.

« Vous avez vos nerfs, mon enfant, » tremble de son timbre usé le vieux Lovarias. Avec une galanterie exquise, une politesse impertinente de grand seigneur il continue : « Si j'avais l'illusion d'être aimé pour

moi-même, madame, je croirais à un détour pour me congédier. »

Et comme satisfait de sa phrase, il rajuste sa perruque, promène sa main potelée sur un menton rasé de frais, chasse d'une chiquenaude un grain de poudre qui tache la blancheur de son jabot, — & sourit à la cantatrice.

Elle ne semble pas ouïr.

Lovarias esquisse un salut de cour, tourne les talons, & s'en va, — pimpé, sautillant & tendre comme un menuet ancien.

La Catalini reste absorbée.

Il la croit folle, lui aussi. Elle a toute sa raison pourtant, elle en est sûre. Depuis longtemps, lorsqu'elle chante, — à sa voix répond une voix. Chez elle, chez Lovarias, à la Scala, le soir, la nuit, le jour, partout, toujours réplique une occulte musicienne. La première fois, c'était dans ce boudoir. Après une

représentation, Lovarias & quelques fanatiques l'avaient reconduite en triomphe. Ils l'avaient priée, avant le départ, de redire un air de Cimarosa. Et par les fenêtres décloses, dans la paix lumineuse des nuits italiennes, la phrase amoureuse s'était envolée. Après la décadence finale, dans les profondeurs du parc, la strette avait recommencé. La Catalini seule avait entendu. Aucune demeure aux alentours : la voix était sortie du jardin. Toute la nuit, les valets avaient battu les massifs, — mais la cantatrice-écho avait disparu. Depuis ce soir là, la Catalini est hantée.

Maintenant la chanteuse cachée ne répète plus, — elle corrige. Sa voix est plus étendue, plus pleine, plus véloce. Elle a des tenues auprès desquelles les tenues de la prima donna sont des piqués, & des piqués auprès desquels les piqués de l'actrice sont des tenues. La diva donne la première note d'une vocalise, que *l'autre* déjà l'égrène tout entière, — une octave plus haut. Un jour, la Catalini a faussé d'un comma dans une gamme chromatique, et vingt-quatre heures du-

rant, *l'autre* a seriné le passage douteux. Superstitieuse, Rosine s'est couverte de scapulaires & d'amulettes ; et, pour éloigner la diabolique rivale, Desdémone, devant l'impresario & les artistes ahuris, a lavé les planches de la Scala d'une grande aspergée d'eau bénite. Illuminée soudain par la grâce, elle a voulu quitter le théâtre. L'Italie a glosé de cette conversion inattendue, — & devant une foule intriguée, la Catalini a chanté au jubé de la cathédrale. D'une voix vibrante, elle a lancé l'invocation de Stradella : aussitôt, dominant le ronflement des orgues, le heurt des chaises, le murmure des conversations, le piétinement des curieux qui gagnaient la porte pour entrevoir la chanteuse à la sortie, — la voix maudite, faible d'abord, puis toujours grandissante & plus sonore, se brisa contre la voûte, envahit l'immense vaisseau, — et l'église elle-même sembla chanter. Dieu ne voulait donc pas de l'actrice. Aujourd'hui, elle rentre à la Scala. Dans une heure, elle sera là-bas, devant le public idolâtre des anciens jours.

Une agitation fébrile saisit la jeune femme. De long en large, de large en long, droit, de travers, lentement, vite, — se parlant à elle-même, rejetant du pied sa traîne lourde, elle va, vient, s'arrête, revient, s'arrête encore, ouvre une fenêtre en heurtant un vase du japon qui se morcelle sur le parquet — & la diva se penche au balcon, échevelée.

Le grand paysage dort. Lugubrement s'abaisse le ciel noir, aux nuages ourlés d'argent par une lune incertaine. L'air chaud pèse. Les horizons pâmés semblent attendre.

Tout à coup s'illumine la nuit, et, dans une fulgurance, les éclairs se croisent comme des épées. L'orage éclate & la pluie hachure.

Huit heures sonnent.

La Catalini appelle ses gens & fait atteler.

A la Scala.

La salle regorge. Sur le fond rouge des fauteuils et des tentures moutonnent en bas les habits noirs; en hauts rutilent les satins & les soies. De ci, de là,

les diamants aiguisent leurs feux. Et dans ce fouillis d'étoffes les candélabres des loges s'accrochent & se rejoignent en grappes de lumière. Sur le velours d'une avant-scène, Lovarias étale sa main blanche de vieillard.

La Catilini paraît. Une acclamation s'élève et des jonchées de bouquets fleurissent la scène. Elle est résolue, l'étoile. Elle luttera jusqu'au bout. Son courage s'exalte, & ses yeux ont des lueurs de triomphe.

Une première phrase vibre, s'envole, se pose, — emplissant la salle. *L'autre* se tait.

Alors la diva rayonne. Elle s'est reconquise elle-même, et, transfigurée, exulte de jeunesse & d'orgueil. A elle le monde, à elle les émotions du drame, couronnes & bijoux, superbes & larges aventures. Voluptés à elle, gloire à elle ! Et chaque note tombée de ses lèvres tinte comme une pièce d'or.

Dans un crescendo haletant, dans une vertigineuse cadence, elle entraîne l'oschestre. Sa voix

monte, descend, roule, saute, & bat son dernier trille sur le contre-ré.

L'auditoire entier est debout.

Elle recommence.

Elle enfile une nouvelle gamme.

L'autre répète.

La Catilini devient livide. Une sueur froide l'inonde. Sa gorge s'oppresse & siffle. Et le théâtre semble tourner confusément autour d'elle, avec ses étages de figures ironiques & grimaçantes.

Qu'importe ! Elle se roidit, ébauche un sourire qui navre, — & poursuit son air. Chaque note, chaque vocalise a son écho. *L'autre* réplique, plus haut, plus haut, toujours plus haut. Et, quand la prima donna assoluta, la poitrine en feu, la bouche tirée, les yeux révulsés, atteint le contre-ré final, elle veut s'unir à *l'autre* trillant sur le contre-fa, — se hausse sur la pointe des pieds, pousse un cri rauque, bat l'air de ses mains raidies, & tombe morte sur le plancher.

—

TABLE

LE SCRIBE. 1

OARYSTIS 73

RÉSURRECTION 81

LE NOËL DE POL VAN SMEEDE. 89

LE CONTRE-FA 101

—

Musée de la Littérature